L'hermaphrodite de ce Temps.

L'HERMAPHRODITE DE CE TEMPS.

FRance, pauure France toute desolee, helas ! en quel accessoire te voyeie maintenant en quel dommage voire en quelle agonie te vois ie panchəe, tu as perdu celuy qui te faisoit hausser le sourcil, & qui te guarentissoit des encombres de la fatalité, & d'auantage tu vois encores deuant tes yeux brauer le fils de ce grand Monarque, vsurper son bien de patrimoine, & reduire son vouloir soubs le ioug d'vne indeuë temerité, ie m'en estonne, i'en deuiens tout extaxié, la pluspart mesme des bons François s'inquietent & se mettent en fantasie de ce qu'on ne crie point à haute voix. Sus, sus, que l'on mette en pieces ces perturbateurs du repos public.

Il y a long temps que l'aposthume s'amasse, & qu'elle desiroit de se creuer, elle est cree tu le vois bien, c'est pour quoy ne feinds plus de faire sonner furieusement tes alarmes, te faire enten-

dre tes cris & doleances, afin que les plus pusilanimes courages s'esleuẽt, & qu'ils fassent espreuue de la fidelité qui les doit regir : aussi bien il n'y a plus d'aparance ny de raison de souffrir le brigandage d'vn nombre infiny de soldats qui soubs couleur du bien public, mettent tout au flux & reflux de la misere.

Monsieur le Prince en seroit grãdement blasmé, n'estoit son rang qui no⁹ empesche de declamer à l'encontre de ses deportemens, car apres tant de manifestes & declarations qu'il a faict depuis vn an en ça, s'il n'eust faict voir qu'il aymoit la guerre, on n'eust pas dit qu'il eust ressemblé à feu son pere, & d'autrepart la succession de la defuncte Royne Marguerite luy eust passé biẽ loin du nez, n'estoit que pour faire la paix, le Roy sera contrainct de luy donner.

Pour Monsieur de Longue-ville on ne trouue pas qu'il ayt beaucoup de tort, ny qu'à iuste cause il puisse estre dit rebelle au Roy, en aucune maniere que ce soit, & combien qu'il ayt leué quelques troupes soubs son nom, neãt

moins ç'a esté plus pour esuiter le reste de la Tragedie commencee en la ville d'Amyens, que d'entreprendre quelque chose au preiudice de sa Majesté, aussi a-il le cœur trop genereux pour flechir en l'inconstance, & pour se vouer aux passions de ceux qui s'aucuglent en leur propre cause.

Quand à Monsieur le Duc de Mayẽne il sera sage s'il se retire du pair à son honneur, du moins ceux qui l'ayment luy conseillent, car le Roy tout ieune qu'il soit, sçait bien dire le plus souuẽt qu'il aura quelque iour à luy, pour recognoistre ceux qui l'ont recogneu ce qu'il est. De ma partie l'aduertis qu'il n'est riẽ tel que de marcher la teste droicte & sans craincte de reprehẽsion, ce qu'aucũ ne peut faire (si puissant qu'il soit) quand il s'est bandé contre son Prince, ainsi qu'il appert par ces procedures en la ville de Soyssons, & notamment en ce qu'il fit fondre deux pieces de batterie le moys de Septẽbre dernier, sans commandement de sa Majesté.

Chacun sçait qu'on ne peut estre ser-

uiteur de deux maiſtres enſemblemẽt, de ſorte que ſi à preſent monſieur de Mayenne penſoit aueugler les eſprits des François, de quelques excuſes paraduanture impertinentes, il ſe tromperoit qlus que pas vn, car il ſçay bien luy meſme qu'il a receu les premiers honneurs qu'il conuenoit faire pour le mariage du Roy, auec la Sereniſſime Infante d'Eſpagne, & partant s'efforcer à preſent de couurir le vitupere que ſon ingratitude a mis au monde, l'on appelleroit ce paſſetemps *Vanitas vanitatum*.

Ce vieil pedagogue de Sedan qui de tout temps s'eſt pleu de triompher du dommage d'autruy, ie ne ſçay s'il ne redoute point que la iuſtice menque à ſes fautes, & ſi le fils entend vſer en ſon endroit de meſmes faueurs que feu ſõ pere: l'on en murmure grandement, & ſi dit on que Monſienr le Prince n'euſt iamais remué comme il a fait, ſans ſon conſeil & ſon aſſiſtãce, voila pourquoy ie retire mon eſpingle du ieu.

Vous Mareſchal plus encloué & raboteux que l'enclume d'vn Medecin

l'aſnes & de cheuaux, plus partiſan de aſcheté que d'eſpee & de courage, veu que voſtre humeur eſt cordiale, ie viẽs à vous amiablement, pour vous dire qu'autrefois Phaëton voulut entreprẽdre de gouuerner le char de Phœbus ſon pere, & que l'orgueil luy ayant ſeruy de tymon, qu'il fut recompenſé de ſa ſuperbe. Vous ſçaues ie crois ce que ie veux dire, toutefois à cauſes que vous eſtes eſtranger ie m'expliqueray dauantage, & m'expliquant ie ſuiuray les termes de voſtre pais en diſant: *qui va piane va ſane*, qui vaut autant à dire en bon François, qu'il ne faut point ſe veſtir de la robbe d'autruy, ſans eſperer de la rãdre à ſon maiſtre, nottés ces mots ſi bon vous ſemble.

Vovs Chãcelier contre lequel tous les Princes abbayent, defaites vous hardiment de voſtre charge, ſi vous ne deſirés eſtre fondu comme la cire que vous aués fait fondre dans la Frãce, & ſi vous n'eſperés cõme Empedocle voꝰ precipiter dans voſtre propre Deſaſtre, ſongez y, le temps vous rit, & n'attẽdés pas qu'il ſe rie de vous, car pour le pre-

ſent il eſt certain que ſi vous vous dé-
pouillez du manteau d'hõneur, duquel
vous iouiſſés qu'incontinent vous au-
rés la teſte couuerte d'vn chappeau de
dignité, veu lequel eſchange par apres,
aucun n'oſera entreprẽdre deſſus vous
quand bien les plus religieuſes ames de
ce Royaume vous iugeroient pour vn
ſcelerat.

Pour vous Bullion, Dolé & voſtre
ſequelle, qui vogués y a long temps ſur
la mer des inteligences, vous ſçaués
bien ſi vous pouues eſtre conuincus
du fait dont vous eſtes accuſés, vous
ſçauez diſ-ie ſi vos plumes ſont aſſi
grandes comme les pinceaux des lan-
gues les õt portraictes, c'eſt vn mal qui
vous tenaille le foye, c'eſt vne ardeur
qui le ſuffoque, ſi vous aués moyen de
vous en purger, que ne prenés vous
ceſte medecine. Toutesfois ce mal eſt
poſſible enraciné, qui reſemble à la cã-
grene, qui ne guariſt qu'en coupant le
membre, de maniere qu'il eſt à preſu-
poſer que vous aymez mieux vous te-
nir en vos accés cõme le fieureux, que
de vous expoſer à d'autre perlls.

Et à

Et à toy entrecouper de *Diou me dãne* qui t'est reuestu des despouilles de nos Roys, que dira on voyant la misere du temps, à laquelle tu pouuoit remedier, que dira-on voyant que les sermẽs que tu as faicts ne sont que de bouche & non d'apparance, que dira on dis ie de te voir accusé & d'vn crime, & d'ẽ baisser seulement l'oreille, sans te vouloir iustifier, ce sont, ce sont vrayement des marques de tes vieilles intentions qui ne pouuant s'effectuer qu'à nostre preiudice ont en fin esclos vn mõstre tout de rage qui a osé violer le lict de la Iustice, & faire la barbe (s'il faut ainsi dire) à ses saincts & sacrez ministres. Pourtant Henry le Grand est mort, & si tu sçais bien qu'vn monstre d'enfer luy a planté le boucon dans la poitrine, ouy, ouy, tu le sçais, & si ce n'est pas tout, car Messieurs les Princes veulẽt sçauoir l'origine de ce damnable parricide, pour le moins tu te souuiens bien d'vne Damoyselle qui est maintenant prisonniere pour ton subiect, tu sçais bien si elle a merité cest esclauage ou non, si elle la merité que ne rends tu

tesmoignage du vray, sinon aussi que ne la fais tu oster de seruitude, pour excuse tu dis qu'elle est folle, & telle tu las faict iuger par tes complices & adherans, mais qu'est-ce de playder soymesme sa cause, & d'en estre le iuge, tu sçais bien que c'est contre les loix, & dautrepart quand tu la voudrois soustenir telle pour ce subiect particulier, tous les Princes en general, & la plus-part des bons Frãçois voudroyẽt estre accusés de sa folie, & partant c'est argument affirmatif.

Quand à toy venerable Mareschal à qui la rage a seruy d'Amphiteatre pour faire eminer tes forfaitures, ou reside maintenant ton courage, qui tant de fois s'est exercé à la polution des saints Autels, & à la ruyne du pauure peuple de Dauphiné, faict il sacrifice de sa valeur entre les vans de ceste roturiere Damoysellizee, ou s'il crainct qu'vn ost ne soit pas capable de viser à l'importãce des affaires presẽtes, es tu muet, parle à ce coup l'espee t'oblige de paroistre aupres du Roy, auec langue & courage tout ensemble. Tu te recule, on le voit

bien, tu te tiens ferme & sur le bõ bout, mais garde toy de l'arriuee du changement.

Vous autres messieurs de la Religion pretẽdue & Reformee, en quoy le Roy vous a il desobligés depuis la mort de feu son pere, pour maintenant soustenir les plus nobles d'entre vous, à l'intention qu'ils ont de s'armer contre sa Majesté, sont ce la les recompẽses que son affection peut esperer, sont ce la les protestations que vous luy aués faictes, quand il vous accorda en la ville d'Orleans, ce que vous requeriés pour vostre conseruation, croyés vous que ses forces & son authorité soyent moindres que celles de Charles neufiesme, pour auoir vengeance du tort qu'on luy fera, non, non, contenés vous si bon vous semble, car on dit communemẽt qui trop embrasse mal estreint, & d'autre part il n'y a si petit chien qui n'aist affaire de sa queue.

C'est assés parlé à ceux qui sont cause de nos miseres, il faut maintenant que ie m'addresse à vous, Sire, qui estes mon Roy naturel & legitime, celuy en-

tre les bras duquel i'expose ma vie & tout ce que ie possede de la fortune, ouy ie m'y addresse sincerement, car ie crois que vostre bien-veillãce me peut estre vn azile tout asseuré, & vne garantie contre tous les desastres que l'enuie pourroit produire à l'encontre de moy. Ce faict i'aduertis vostre Majesté qu'il est necessaire de vous roidir contre vos rebelles, & de leur faire voir courageusement que vous estes le vray fils du plus aymé & redouté qui ayt iamais possedé vostre couronne : Vous pouuez sçauoir Sire, comment Alexãdre le grand, fils de Philippes de Macedoine, se gouuerna en ses affaires pour tenir la Grece en sa protection, & pour en chasser les Barbares qui s'efforçoyent de l'vsurper, ceste exemple suffit pour vous esmouuoir à conseruer vostre interrest, ioinct que les plus zelés à vostre seruice n'attendẽt que l'heure que vous disiés, sus mes amis il faut mourir pour vostre Roy, & moy pour vostre affranchissement.

Et quand à vous Messieurs les Anges Tutelaires de l'Estat, veu que vos Ar-

rests cominatoires, n'ont faict qu'em-
flammer la flamme mesme, & qu'ils
n'ont seruy que de vinaigre, pour dõ-
ner de l'appetit aux premieres desor-
dres, c'est à ce coup qu'il faut que le
tocsin de vostre docte & meure prudẽ-
ce, sonne par tous les cantons de ce
Royaume, afin que chacun soit plus
encouragés à son deuoir, & qu'il n'y ait
si tremblottãt & si craintif qui ne mar-
che à front ouuert, sous le drapeau de
la fidelité, aussi bien d'attendre plus lõg
temps à se conseruer, c'est abuser du
temps & de l'occasion, & pretendre de
bastir ferme sur les ondes de l'Ocean:
vous considererez sur cecy l'enor-
mité des presentes procedures, & les
euenemens pareillement, si bien tost
on n'y remedie. C'est pourpuoy mes-
sieurs ie vous coniure de n'imputer
aucun blasme ny tache de sedition à
mõ integrité, mais vne vraye cognois-
sance de causes causantes nos malheurs
ensemble les resentimẽs que i'en peux
auoir, voyant troubler les desseings
de mon Roy, & ruiner ma pauure pa-
trie.